

La correspondance du Père Lagrange avec l'abbé Bardy par Bernard Montagnes, archiviste provincial, o. p.

in *Mélanges de science religieuse*. Lille, T. 52, n° 1, janvier-mars 1995, p. 65 à 86

Les lettres du père Lagrange à l'abbé Gustave Bardy, de 1910 à 1921, ici publiées et annotées, concernent non seulement la carrière personnelle de Bardy et sa collaboration à la *Revue biblique*, mais plus encore la situation difficile faite aux chercheurs dans l'Église romaine lorsque la crise moderniste battait son plein¹.

The letters from Father Lagrange to Father Bardy, from 1910 to 1921, here published and annotated, concern not only the personal career of Bardy and his collaboration with the Biblical Review but even more the difficult situation which the researchers in the Roman Church were confronted with while the modernist crisis was in full swing.

Le père Lagrange, entré en relation en 1910 avec l'abbé Gustave Bardy (alors professeur de philosophie dans un établissement catholique de Besançon)², a obtenu sa collaboration à la *Revue biblique* à partir de 1911. De la correspondance qu'ils ont échangée ne subsistent – à moins de nouvelle découverte dans les papiers Bardy – que 21 lettres ou cartes, qui s'échelonnent du 18 novembre 1910 au 7 octobre 1921, celles dont le texte est publié ici³. Comme la collaboration de G. Bardy à la *Revue biblique*⁴ s'est poursuivie au delà de 1921, la correspondance, sinon avec le père Lagrange lui-même du moins avec l'École de Jérusalem, a dû se prolonger (il en reste des lettres du P. Dhorme et du P. Vincent, qui ont succédé au père Lagrange dans la direction de la *Revue*). Son amitié pour l'École biblique a

¹ NDLR. Nous sommes heureux de publier cette correspondance qui éclaire le climat intellectuel de l'époque dans l'Église catholique. Nous considérons aussi cette publication comme un hommage rendu à Gustave Bardy qui enseigna à la Faculté de théologie de Lille (de 1919 à 1924) et collabora à notre revue. Nous avons noté les quatre contributions suivantes : *La chronologie des lettres de saint Jean Chrysostome à Olympias*, t.1, 1945, p. 271-284 ; *Saint Jérôme et l'Évangile selon les Hébreux*, t.3, 1956, p. 23-38. Dans la même livraison, p. 19-22, notice nécrologique par L. Mahieu : *Le chanoine Gustave Bardy*. À signaler aussi l'article « Bardy » par B. Jacquemet dans l'encyclopédie *Catholicisme*, t.1, col. 1247.

² Gustave Bardy (1885-1955), prêtre du diocèse de Besançon, docteur en théologie (Institut catholique de Paris, 1910), professeur de philosophie à l'école Saint-Jean de Besançon (1909-1914), au retour de la guerre maître de conférences à la faculté de théologie de Lille (1919-1924) ; sa thèse de doctorat ès lettres sur Paul de Samosate (1923), dénoncée à Rome et condamnée, le contraignit à abandonner sa chaire et à quitter Lille ; il fut appelé à Dijon en 1927 et y devint professeur au grand séminaire (1932-1955). Voir *Mémorial Gustave Bardy*, dans *Revue des études augustiniennes* 2 (1956) 1-503, où l'on trouvera (9-37) la *Bibliographie choisie des travaux de M. Gustave Bardy*.

³ J'en dois la connaissance à Madame A. Bastit, qui a exploré les papiers de Bardy au séminaire de Dijon, et la photocopie au connaissable des Archives diocésaines ; qu'ils en soient remerciés. – En revanche aucune lettre de Bardy ne subsiste dans les papiers Lagrange à Jérusalem.

⁴ Pour les articles publiés par G. Bardy dans la *RB Table alphabétique* 1892-1968, p. 58. Encore cette table ne mentionne-t-elle pas, du moins à cet entrée, les recensions données à la *RB*. Voir aussi la *Bibliographie choisie* citée en note 2.

valu à G. Bardy d'être invité à participer à l'hommage que l'École a rendu à son fondateur sous la forme du *Mémorial Lagrange*⁵.

Le contact entre le père Lagrange et G. Bardy s'est noué par l'intermédiaire d'un prêtre du diocèse de Lille, l'abbé Joseph Deconinck⁶, qui avait été le condisciple de Bardy au séminaire d'Issy. Après une licence de lettres en Sorbonne (1903), un doctorat en théologie à Rome (1909), alors qu'il préparait un diplôme à l'École des hautes études de Paris, J. Deconinck était allé passer une année d'études à l'École biblique de Jérusalem. Il projetait alors une thèse d'Écriture sainte à laquelle, par la suite, il fut amené à renoncer. Sa présence à Saint-Étienne de Jérusalem donna occasion au P. Lagrange de s'informer sur ce Gustave Bardy dont il avait remarqué les *Notes sur la pensée juive à l'époque de Notre Seigneur* parues en octobre 1909⁷.

Le compte rendu de l'entretien vaut à Bardy, le 11 mai 1910, un savoureux portrait du père Lagrange :

Il est homme admirable en tous points, qui n'a pas l'onction du père Lebreton, mais a gardé tout le charme de sa nature première. Jusqu'à son grognement bourru, qu'il pousse quand on le dérange dans son travail, surtout les petites blagues et les mots familiers qu'il lâche toutes les trois ou quatre phrases, tout me plaît en lui ; il est très français, très haute bourgeoisie française ; un président de tribunal que je connais lui ressemble comme un frère⁸.

Et une apologie enthousiaste de l'École, que Bardy ferait bien d'aller voir avant de se donner à la Compagnie de Jésus (Deconinck n'a pas osé annoncer au P. Lagrange que Bardy songeait à entrer chez les jésuites, parmi lesquels la *Revue biblique* trouvait tant d'ennemis acharnés à sa perte)⁹ :

« C'est le rêve réalisé, la communauté idéalement tranquille, où il y a une cloche, une bibliothèque superbe qui se monte en ce moment *en papyrus*¹⁰, des hommes qui sont à la fois des saints et des savants comme le P. Vincent, où les religieux s'aiment bien entre eux, où l'on ne serait pas comprimé et où l'on est aidé à prier, à faire pénitence, à travailler. Jérusalem, quoi ! J'espère que le bon Dieu ne laissera pas périr cette bonne maison, qui fait déjà tant d'honneur à l'Église, qu'il y enverra des vocations et qu'il lui laissera la liberté.

Les lettres du père Lagrange concernent surtout la collaboration scientifique de Bardy que sollicitait la *Revue biblique*, mais aussi l'orientation spirituelle que Bardy voulait imprimer à sa vie.

Le père Lagrange, « par une fatale nécessité » écrit-il (lettre 11), est toujours en quête de copie pour la *Revue biblique*, d'articles irréprochables, selon « les bonnes méthodes » qui

⁵ *Les premiers temps du christianisme de langue copte en Égypte*, dans *Mémorial Lagrange*, Paris, 1940, p. 203-216. G. Bardy avait publié auparavant un bel article nécrologique, *L'œuvre du P. Lagrange*, dans *Revue pratique d'apologétique* 66 (1938) 576-591.

⁶ Voir annotation de la lettre 1.

⁷ G. Bardy, *Notes sur la pensée juive à l'époque de Notre Seigneur*, dans *Revue pratique d'apologétique* 9 (1909) 44-53, 97-111.

⁸ Deconinck à Bardy, 11 mai 1910 (papiers Bardy).

⁹ « De temps en temps ils font courir le bruit de sa disparition, ou bien que le père Vincent est mort, que le père Lagrange n'a plus d'argent, que l'École et la *revue* n'existent plus... Ces derniers bruits, je les ai recueillis moi-même sur le bateau, d'un jésuite professeur d'exégèse à Louvain ; il me disait cela avec une compassion qui m'a attendri. J'ai appris ici que ces confidences faisaient partie d'un système dont tu devines l'épithète qu'il mérite. Le père Fonck a d'ailleurs juré de « se payer la tête du père Lagrange » : il n'est pas sûr du tout que ce soit une image... » Deconinck à Bardy, 11 mai 1910.

¹⁰ Allusion à l'article de G. Bardy, *Les papyrus des Septante*, dans *Revue de Philologie* 33 (1909) 255-264.

régissent la revue (lettre 12), qui ne soient pas non plus de pure érudition mais « aussi biblique[s] que possible » (lettre 20). Car le père Lagrange n'entend pas s'écarter du domaine biblique, quelles que soient les difficultés dans un contexte ecclésial tourmenté : les lettres font allusion au parti pris d'hostilité avec lequel les professeurs de Jérusalem ont à compter (lettre 12), à la menace que la Compagnie de Jésus fait peser sur l'École biblique (lettre 16), à la désapprobation romaine qui vaut au père Lagrange un congé d'un an (lettre 10), à l'exégèse biblique sous haute surveillance, encore en 1920 (lettres 18 et 19). Sans apporter sur tout cela de révélation nouvelle, les lettres à G. Bardy confirment ce qu'on savait des tracasseries auxquelles étaient exposés les exégètes catholiques sous le pontificat de Pie X mais aussi sous celui de Benoît XV.

Il faut remarquer le ton amical – sous la réserve apparente – que prend progressivement cette correspondance où, pour finir, le père Lagrange évoque « l'affection qui nous unit depuis Besançon » (lettre 21). G. Bardy, en effet, n'est pas un collaborateur quelconque, avec lequel le directeur de la *Revue biblique* se bornerait à une simple correspondance d'affaires (comme c'est le cas des lettres à François Nau, fort peu personnelles¹¹). Car G. Bardy avait fait confiance au père Lagrange de ses préoccupations les plus intimes.

Comme son ami J. Deconinck, G. Bardy envisageait une autre manière de servir l'Église qu'en enseignant soit les lettres à Sainte-Croix de Neuilly comme celui-là, soit la philosophie à Saint-Jean de Besançon comme celui-ci. L'un et l'autre ont souhaité enseigner à l'Institut catholique de Lille. Peine perdue.

Je savais ton échec à Lille, écrit J. Deconinck à G. Bardy le 11 octobre 1910. Ce sont quatre professeurs qu'il faut remplacer dans la faculté de théologie, dont M. Salembier, qui il y a un an, le jour de mon départ à Rome, m'avait promis plus clairement que jamais sa succession. [...] Je suis écarté délibérément, les autorités étant inspirées dans leur choix par un immense désir de ne pas se préparer d'affaires. Mon échec ne me console pas du tien, n'ayant point personnellement un goût très vif pour ce genre de travaux, mais aussi ayant de plus en plus l'impression que l'Église a besoin de travailleurs sérieux¹².

Aussi les deux abbés studieux, pour réaliser leurs aspirations intellectuelles, se tournent-ils vers la vie religieuse, Bardy vers l'Oratoire ou la Compagnie de Jésus, avant de se sentir attiré par les dominicains de Jérusalem, vers lesquels Deconinck incline lui aussi. Le père Lagrange se garde de les pousser inconsidérément vers le couvent de Saint-Étienne dont il est alors prieur. Quelque estime qu'il porte à J. Deconinck, en qui il voit l'un de ces « gens d'étude[s] bien outillés et travaillant *proprement* (dans l'ordre moral comme dans l'ordre scientifique) » (lettre 1), capable de « travaux utiles à l'Église » (lettre 19), le goût pour l'étude ne suffit pas à déterminer une vocation dominicaine. En revanche le père Lagrange « [s'est] plu à caresser ce rêve » à propos de G. Bardy (lettre 2), sans toutefois vouloir peser sur lui (lettre 9). En juin 1911, le pas est presque franchi (lettre 4), hormis le délai d'un an que demande l'archevêque de Besançon (lettre 6). Peu auparavant, J. Deconinck, ainsi qu'il le rapporte à G. Bardy, avait rencontré le P. Lagrange à Paris :

J'ai vu le père Lagrange lundi dernier [15 mai] et hier [samedi 20] : nous avons parlé de toi et de moi. De toi : il t'a dit ce qu'il pensait, que tu étais déjà un

¹¹ Dans la correspondance de l'abbé François Nau, Paris B.N., Ms nouv. Acq. Fr. 14859, fol. 20-53.

¹² Deconinck à Bardy, 11 octobre 1910.

merveilleux érudit, que tu paraissais admirablement fait pour une vie d'études et de prière ; il a été particulièrement frappé de ceci : tu lui as dit que ce n'est pas dans ces dernières semaines seulement que tu as pensé à devenir fils de saint Dominique. Il attend ta décision avec confiance. [...]

De moi : c'est indifférent. Depuis qu'il espère te recevoir, il n'a plus l'air de tenir à moi du tout. Deux questions se posent, et les réponses sont différentes.

– Voulez-vous venir à Saint-Étienne ? – Je réponds oui avec enthousiasme. – Mais est-ce bien être religieux, et être religieux dominicain que vous voulez ? – Cela m'est indifférent !

Cette dernière réponse ne satisfait pas du tout le père Lagrange, et je vois presque la porte se refermer¹³.

Aucun des deux abbés, en fin de compte, ne deviendra religieux¹⁴. Si G. Bardy poursuivra la carrière scientifique de patrologue que l'on sait (carrière en ligne brisée, traversée d'épreuves), J. Deconinck sera définitivement perdu pour la recherche¹⁵.

Quant au père Lagrange lui-même, cette correspondance avec G. Bardy manifeste quelques-unes de ses convictions et de ses attitudes les mieux enracinées. Tout d'abord l'urgence de la recherche scientifique, dont l'Église à tant besoin en ce qui touche au domaine religieux :

La Vie de Mgr d'Hulst [par A. Baudrillart] m'a fait regretter une fois de plus qu'il n'y ait plus d'ouvriers pour l'apostolat intellectuel. Que de tâches, et combien nous sommes peu nombreux. Je suis souvent attristé par la pensée que l'œuvre de Saint-Étienne de Jérusalem n'ait pas son avenir assuré. (lettre 9)

Ensuite la vocation dominicaine, telle qu'il l'a vécue sans concession, et qui exige aussi « des attrait bien déterminés pour la pauvreté et l'obéissance ; évidemment le goût de l'étude ne serait pas suffisant » (lettre 8).

Enfin le bonheur qu'il a trouvé à Jérusalem, dans le va-et-vient incessant du laboratoire à l'oratoire, dans la complémentarité indissoluble de l'École biblique et du couvent Saint-Étienne (l'École trouvant dans le couvent son climat spirituel, le couvent dans l'École son œuvre apostolique).

Nous sommes si bien installés pour [ces études] dans le calme et la solitude des anciens Père d'Orient ! Notre bibliothèque commence à se monter [...] ; nous y passons de bonnes heures ; d'autres au chœur de notre église, vaste et belle. C'est une vie que je ne trouve que trop douce, et qui me fait craindre de ne pas mériter une vie meilleure auprès de Notre Seigneur. (lettre 9)

La vérité divine inlassablement étudiée et priée, voilà ce qui, dès la Jérusalem terrestre, comblait le père Lagrange¹⁶.

¹³ Deconinck à Bardy, 21 mai 1911.

¹⁴ Bien que G. Bardy, après avoir renoncé en 1912 à devenir dominicain (lettre 8), au regret du père Lagrange (lettre 9), ait de nouveau aspiré, en 1918, à cette vie religieuse (lettre 14).

¹⁵ J. Deconinck « découragé de se donner aux bonnes études » (lettre 10), explique ainsi sa position en commentant le désaveu public infligé par la Consistoriale au père Lagrange : « Je prie avec toi, mon cher Gustave, pour qu'il y ait encore des savants dans l'Église, je ne serai pas savant et me livrerai de plus en plus à mes gosses de quinze ans, qui n'en demandent pas si long. » Deconinck à Bardy, 14 septembre 1912. Ainsi J. Deconinck est-il à ranger parmi les victimes de la répression antimoderniste.

¹⁶ On notera que cette lettre du 26 juin 1912 a été écrite trois jours avant la date de la circulaire de la Consistoriale qui allait perturber la douceur dont le père Lagrange craignait les délices.

1

1910, 18 novembre. Jérusalem – Lagrange à Bardy

Monsieur le Professeur,

Le cher abbé Deconinck¹⁷ m'a souvent parlé de vous, et avec tant d'affection et d'estime que j'en ai conçu un vif désir de vous connaître, ou du moins d'entrer en relation avec vous. Je vous remercie de vous y prêter si aimablement, et j'espère que vous ne tarderez pas trop à nous envoyer quelques notes d'exégèse ou d'histoire biblique.

Lui-même m'avait promis de faire un compte rendu de votre *Didyme* pour la *Revue biblique*. Le fera-t-il ? S'il était resté cet hiver à Jérusalem, il aurait certainement exécuté son propos¹⁸. Je crains bien qu'à Paris il ne soit entraîné à la fois à faire autre chose et découragé de se donner aux bonnes études¹⁹.

Je me suis fait scrupule d'insister pour le garder encore un an, et pourtant je l'ai vu partir avec beaucoup de peine, à cause de ma conviction – absurde peut-être – que nous avons surtout besoin de gens d'études, bien outillés, et travaillant *proprement* (dans l'ordre moral comme dans l'ordre scientifique).

En attendant de vous lire, je vous prie, Monsieur le Professeur, d'agréer l'expression de mon respect en Notre Seigneur.

2

1911, 13 mars. Jérusalem – Lagrange à Bardy

Monsieur l'abbé,

Merci de votre article²⁰. Je vois que vous êtes de ceux qui tiennent encore plus qu'ils n'ont promis. Votre article me paraît excellent. Pardonnez-moi si je ne puis plus songer à le faire passer en avril ; c'est à peine si je puis dire juillet, tant nous avons déjà d'imprimé qui traîne, entre autres une note de moi²¹ sur le catalogue des vices dans l'épître aux Romains, auquel vous faites allusion. Il me semble que la montagne d'Arcadie s'explique tout simplement parce que c'est un pays de pasteurs... *Arcabes ambo...*²² Mais sans doute cette solution est trop simple. D'ailleurs ce serait une Arcadie symbolique, amenée par le titre de Pasteur.

Singulière coïncidence ! J'ai trouvé votre lettre à Jaffa, où je débarquai samedi 11 avec Monsieur le chanoine Mourot²³, et la veille, sur le paquebot, nous avons assez parlé de vous. M. Mourot m'a dit que vous alliez entrer à l'Oratoire... C'était peut-être une indiscretion²⁴.

¹⁷ Joseph Deconinck (1882-1966), prêtre du diocèse de Lille, après des études à Paris et à Rome, avait passé l'année 1909-1910 à l'École biblique de Jérusalem.

¹⁸ Sa thèse de Sorbonne, *Didyme l'Aveugle*, Paris, 1910, n'a pas été recensée dans la *RB*.

¹⁹ Joseph Deconinck a été préfet de division à l'école Sainte-Croix de Neuilly d'octobre 1910 à octobre 1921. Après la publication de son *Essai sur la chaîne de l'Octateuque*, Paris, 1912, découragé de la recherche scientifique par la répression du modernisme, il renonça brusquement à ses études d'histoire et d'exégèse et brûla la thèse qu'il préparait (au témoignage d'Henri Lemaître en 1921-1922, rapporté par Mgr Georges Leclerc lors des obsèques de l'abbé Deconinck).

²⁰ *Le Pasteur d'Hermas et les livres hermétiques*, dans *RB* 20 (1911) 399-407.

²¹ *Le catalogue des vices dans l'épître aux Romains*, dans *RB* 20 (1911) 534-549. Lagrange a donc fait passer l'article de Bardy avant le sien.

²² Thyrsis et Corydon, *Arcadiens tous deux* : Virgile, Eglogue VII.

²³ Hubert Mourot (1866-1932), prêtre du diocèse de Besançon, chanoine honoraire, directeur depuis 1910 de l'Œuvre des pèlerinages comtois.

²⁴ Le père Lagrange était allé au Caire s'occuper d'un projet de fondation dominicaine à Héliopolis.

M. Deconinck m'a tant dit que vous seriez bien parmi nous que je me suis plu à caresser ce rêve... Il pensait que vous entreriez chez les Pères jésuites...

Au Caire, j'ai entrevu le R. P. Lebreton ; il m'a paru dans un triste état de santé, et je suis persuadé qu'un voyage en Orient n'est pas de nature à le remettre. Je pense le voir ici bientôt, et nous parlerons encore de vous²⁵. Tout cela me donnera encore plus envie de vous connaître. Je serais bien aise de vous rencontrer quelque part en France l'été prochain.

Veillez agréer, Monsieur l'abbé, l'expression de mon respect en Notre Seigneur avec tous mes remerciements.

[P. S.] L'épreuve du ms. Vous sera envoyée en temps utile.

3

1911, 22 juin. Bourg, Ain, chez Monsieur Rambaud

Cher Monsieur,

J'espérais un peu avoir de vos nouvelles. Dès maintenant je songe à mon départ²⁶, et je serais naturellement bien aise de savoir où vous en êtes de vos réflexions. Je suis ici jusqu'au 1^{er} juillet, sauf peut-être une petite fugue, et, au cas où cela vous paraîtrait nécessaire, il vous serait facile de venir causer (et déjeuner) avec moi. De toute façon je prie Notre Seigneur de vous éclairer et de vous inspirer.

Votre article sur Hermas paraît décidément en juillet.

Veillez agréer mes sentiments religieux en N. S.

4

1911, 26 juin. Bourg, Ain, chez M. Rambaud

Cher Monsieur,

Il est certain, d'après le droit, que Mgr l'archevêque²⁷ ne peut pas vous retenir, mais il serait bien fâcheux qu'il ne vît pas votre départ de bon gré. Il pourrait demander un délai d'un an etc., ce qui n'aboutirait qu'à vous faire passer une année pénible. Il serait bien à propos d'obtenir son plein assentiment pour la fin de septembre, et je ne doute pas que vous y arriviez. Vous savez que si Sa Grandeur est un peu brusque, il est tout à fait bon. M. Mourot pourrait lui rappeler ce qu'il m'a déclaré très expressément, « qu'à l'exemple de son prédécesseur²⁸, il ne refuserait jamais les lettres testimoniales à qui voudrait être religieux ». Il est désormais tout à fait probable que vous aurez un compagnon de noviciat. Ce serait charmant et la marque d'une attention de la Providence pour notre maison.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mon respect en N. S.

5

1911, 11 août. Jérusalem. (Simple carte)

²⁵ Jules Lebreton (1873-1956), S. J., professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris depuis 1905, venait de publier le premier tome des *Origines du dogme de la Trinité* (que Lagrange admirait beaucoup) et collaborait aux *Recherches de science religieuse* fondées en 1910.

²⁶ Le père Lagrange allait s'embarquer, de Marseille, le 16 juillet.

²⁷ François-Léon Gauthey (1848-1918), archevêque de Besançon de 1910 à 1918.

²⁸ Fulbert Petit (1832-1909), archevêque de Besançon de 1894 à 1909.

Cher Monsieur,
 Je suis bien désolé de ce contretemps. J'écris à la personne dont vous me parlez, mais quel sera le résultat ? Prions.
 Votre en N. S.

6

1911, 17 septembre. Jérusalem

Cher Monsieur,
 Je vous renvoie la lettre de Mgr de Besançon. C'est du moins d'un très bon augure pour l'année prochaine, si vous persistez dans vos intentions. J'avais bien demandé à Notre Seigneur que ce soit pour cette année, mais je prie trop mal. Du moins pourriez-vous, et, ce me semble, devriez-vous continuer à travailler dans le sens de la théologie positive primitive²⁹. Je serais bien sûr d'avoir de vous quelque chose pour la *Revue biblique*, un peu plus biblique tout de même qu'Hermas.

J'ai appris la nouvelle de la nomination de Mgr Humbrecht³⁰ à Poitiers.

Veillez présenter mon respect et mon souvenir bien reconnaissant à M. le chanoine Mourot.

Votre tout dévoué et avec respect *in Xt^o*

6 bis

1911 1^{er} septembre. Besançon – L'archevêque au P. Lagrange

Mon Très Révérend Père,

J'ai attendu pour vous répondre d'être bien fixé. Croyez bien que si je le pouvais, je vous donnerai[s] tout de suite M. Bardy. Mais vous comprendrez que je ne puisse le laisser partir sans avoir pourvu à son remplacement. Or je n'ai personne et M. Panier ne peut pas s'en passer. Il faudra donc que le cher abbé prenne patience durant une année.

Veillez agréer, mon Très Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

François Léon, archev. de Besançon.

7

1911, 15 octobre. fête de Sainte Thérèse. Jérusalem

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre. En même temps j'en ai reçu une de M. Deconinck, qui ne paraît pas bien heureux à Paris. Que n'avons-nous pensé à lui demander de vous remplacer à Besançon... C'était peut-être la bonne solution, et qui sait s'il ne serait pas encore temps... Voyez si je dis quelque chose de sensé ou si je déraisonne.

Oui, nous continuerons à prier, et pour ma part je me recommande à vos prières. Mille chose[s], respect, affectueux souvenir au si parfait chanoine Mourot.

8

²⁹ G. Bardy, depuis 1909, était professeur de philosophie à l'institution Saint-Jean, 4 square Castan, à Besançon.

³⁰ Louis Humbrecht (1853-1927), vicaire général à Besançon, nommé évêque de Poitiers le 1^{er} septembre 1911, où il siège de 1911 à 1918, futur archevêque de Besançon.

1912, 6 février. Jérusalem

Cher Monsieur,

Votre bonne lettre du 29 nov. m'est arrivée à un moment où j'étais bien pris : Noël, le jour de l'an... Puis j'étais embarrassé pour vous répondre, et je le suis encore...

Si vous êtes heureux où vous êtes, avec le sentiment que vous y faites le bien que N. S. demande de vous, c'est bien un indice que vous n'avez pas à changer. Je regarderais comme une faute de chercher à vous attirer si vous-même n'entendez pas en vous-même la voix qui a dit à Abraham : *Egrederet*...³¹

Je pense qu'à votre âge il faut des attraits bien déterminés pour la pauvreté et l'obéissance pour entrer dans un ordre religieux. Évidemment le goût de l'étude ne serait pas suffisant ; il pourrait seulement diriger votre choix quant à l'ordre et à la maison, dans la conviction où vous seriez ainsi mieux en état de faire fructifier les talents que Dieu vous a confiés. L'essentiel doit toujours être la pensée de vous abandonner plus entièrement à N. S. par la pratique des conseils, car le but dernier, la charité, nous est commun à tous, et plutôt à Dieu que nous ne le perdions de vue ni les uns ni les autres.

De toute façon vous pourriez bien, quelque jour, faire le pèlerinage de Jérusalem et nous serions heureux de vous recevoir. Nous avons, en ce moment, M. Touzart³² et M. Tricot³³, qui paraissent bien satisfaits, quoique M. Touzard ait eu quelques jours de fatigue.

Adieu, cher Monsieur, continuons à prier ensemble ; il en sera selon la volonté de Dieu, puisque vous êtes dans la disposition de suivre ce que vous croirez le meilleur.

Veillez me rappeler au bon souvenir de M. le chanoine Mourot, qui a été si parfaitement bon pour moi – je ne puis vous dire quel bon souvenir j'ai gardé de Besançon³⁴ – et agréer aussi mes sentiments de respect en N. S.

9

1912, 26 juin. Jérusalem

Cher Monsieur,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'envoyer votre étude sur le symbole de Lucien d'Antioche³⁵. Je n'avais point oublié que je vous dois une lettre, mais plus j'y pensais, moins je me résolvais à vous écrire, parce que je ne puis pas vous écrire ce que j'aurais voulu ! Et vos études ne font qu'augmenter mes regrets. Il paraissait si indiqué pour vous de consacrer votre vie à ces mêmes études, et nous sommes si bien installés pour le faire, dans le calme et la solitude des anciens Pères d'Orient !

Notre bibliothèque commence à se monter ; elle est à notre portée ; nous y passons de bonnes heures ; d'autres au chœur de notre église, vaste et belle. C'est une vie que je ne trouve que trop douce, et qui me fait craindre de ne pas mériter une vie meilleure auprès de N. S. *La Vie de Mgr d'Hulst*³⁶ m'a fait regretter une fois de plus qu'il n'y ait pas plus d'ouvriers pour l'apostolat intellectuel. Que de tâches, et combien nous sommes peu nombreux. Je suis

³¹ Gn 12,1.

³² Jules Touzard (1867-1938) P.S.S. était professeur d'Écriture sainte et d'hébreu à l'Institut catholique de Paris depuis 1905. Il collaborait à la *RB* depuis 1897.

³³ Alphonse Tricot (1884-1971), prêtre du diocèse de Poitiers, enseignera le Nouveau Testament à l'Institut catholique de Paris de 1922 à 1947.

³⁴ Vers la fin de juin 1911, le P. Lagrange avait donné à Besançon une conférence sur les fouilles de Jérusalem.

³⁵ « Le symbole de Lucien d'Antioche et les formules du synode in *Encaeniis* 341 », dans *Recherches de science religieuse* 3 (1912) 139-155, 230-244.

³⁶ Alfred Baudrillart, *Vie de Mgr d'Hulst*, 2^e éd., Paris, 1912. Le P. Lagrange (le 7 juillet 1912) en recommandait la lecture à l'une de ses cousines lyonnaises.

souvent attristé par la pensée que l'œuvre de S[aint]-Étienne de Jérusalem n'ait pas son avenir assuré.

Mais si je m'épanche avec vous aujourd'hui plus librement, c'est précisément parce que j'ai compris que vous avez renoncé à vos projets. Vous savez combien peu j'ai pesé sur vous, persuadé d'ailleurs que ce serait un malheur si tout advenait du dedans. *Nisi Dominus aedificaverit domum.*³⁷

Merci donc, encore une fois, de ne pas nous avoir oublié ; pensez à quelque article ou recension pour la *Revue biblique*, je vous prie.

Et veuillez agréer aussi mon respect en N. S.

[P.S.] Veuillez présenter mon respect à Monsieur le chanoine Moulot et à sa vénérable tante ; je songe toujours avec une véritable gratitude à leur si bienveillante hospitalité.

10

1911, 1^{er} septembre. Jérusalem. (Simple carte)

Cher Monsieur,

Merci de votre petite recension, qui paraîtra en octobre, et qui fera plaisir à notre ami commun Deconinck³⁸.

Je suis obligé de vous quitter, partant pour la France dans deux jours, en congé d'un an³⁹.

Respect *in Christo*.

11

1913, 17 août. Jérusalem

Cher Monsieur,

Je ne voudrais pas troubler vos vacances, mais je suis conduit par une fatale nécessité à vous demander si décidément je puis compter sur votre recension pour le 1913, 19 octobre. Jérusalem mois d'octobre⁴⁰. Vous savez qu'il est inutile de me l'envoyer. À la rigueur il suffirait qu'elle fût à Paris le 5 sept. S'il vous est tout à fait impossible de l'envoyer à cette date à M. Gabalda, veuillez le prévenir dès maintenant, afin que nous tâchions d'aviser autrement.

En arrivant ici⁴¹, j'ai trouvé des occupations en retard, qui me prennent tout mon temps. Heureusement que j'avais pris mes vacances d'avance, pendant cette année de repos. Nous espérons que tout ira bien ici, quoique la pénurie d'élèves soit très sensible aux jeunes professeurs. Mais les grands séminaires eux-mêmes sont peu fournis.

Je vous prie, cher Monsieur, de me pardonner mon insistance, et d'agréer l'expression de mes sentiments d'attachement et de respect en N. S.

³⁷ Ps 126,1. [Si le Seigneur ne bâtit la maison.]

³⁸ Recension de l'*Essai sur la chaîne de l'Octateuque* dans *RB* 22 (1913) 129-131.

³⁹ En conséquence du blâme public jeté sur lui par la Consistoriale dans le décret du 29 juin 1912. Voir B. Montagnes, *L'année terrible du P. Lagrange d'après les lettres à E. Tisserant*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum* 62 (1992) 329-383.

⁴⁰ Voir ci-dessous note 42.

⁴¹ Le père Lagrange était rentré à Jérusalem le 12 juillet.

12

Cher Monsieur,

Merci d'avoir montré tant d'empressement à m'envoyer quelque chose pour la *Revue biblique*⁴². Je viens de lire votre compte rendu, de relire le père Lapôte et la *Cena*. Il me paraît de plus en plus clair qu'il a été le jouet d'une hallucination. On ouvre tout avec des fausses clefs, aussi bien qu'avec des bonnes. Le reproche fait à Julien d'être un singe n'explique absolument rien. Cela autoriserait-il un chrétien à revêtir des rites idolâtriques d'images bibliques ? Vous dites très bien pour l'*arca* et la charrue, le vase à traire. À supposer que ces derniers aient été des emblèmes de statues, étaient-ils jamais détachés de façon à s'asseoir dessus ?

Il me semble aussi que L[apôte] a forcé l'inconvenance du texte pour pousser à l'absurde, et j'ai cru devoir rayer une phrase qui eût pu être mal prise (tout en étant inoffensive, mais vous savez avec quel parti pris nous avons à compter). Il n'est pas exact que Harnack à l'endroit cité (p. 15) parle des noces que Dieu le Père fait à son fils ; il identifie seulement Joël à Dieu, ce qui est assez naturel (deux noms divins) et parle de noces. Je vous avoue aussi que le système mnémotechnique – qui est celui de Harnack – me paraît le mieux fondé. C'est par un artifice qu'on amène tant de choses relatives aux personnages ; l'aspect énigmatique une fois résolu, la mémoire est accrochée à jamais.

J'envoie le ms. à Gabalda, il vous enverra les épreuves pour la correction.

Je vous suis très reconnaissant de vouloir bien me promettre d'autres travaux. C'est un vrai prodige que la *Revue biblique* se soit parfaitement maintenue. À peine avons-nous perdu quelques très rares abonnés. Ce qui me donne à penser qu'elle peut encore faire quelque bien en travaillant pour les bonnes méthodes.

Veillez agréer, avec mes remerciements, mon respect *in Christo Jesu*.

[P.S.] Je note encore qu'absolument rien dans le texte ne justifie l'idée d'une fournée en hâte. Les pains sont pour manger, ce n'est pas de la farine. Rébecca fait les parts, attribue à chacun ce qui lui convient. Le père Lapôte est un Harnack⁴³ *redivivus* ; quelle fantaisie. Érudition sans bon sens, quelle plaie !

13

1917, 15 décembre. Paris, 34 rue du Bac

Merci, cher Monsieur, de votre bon souvenir. Le programme⁴⁴ ci-joint vous dira combien il m'est difficile – impossible – de répondre aux bonnes lettres que je reçois de tous côtés. Mais j'espère bien vous revoir. En attendant, vous pourriez nous faire quelque article pour la *Revue biblique*. Décidément la Providence nous oblige aux études...

Je compatis du fond du cœur à cette lourde épreuve.

Merci encore, et veuillez agréer mon respect *in Christo*.

⁴² Recension de l'article d'Arthur Lapôte S.J., *La Cena Cipriani et ses énigmes*, dans *Recherches de science religieuse* 3 (1912) 497-596. Le texte de Bardy publié dans *RB* 23 (1914) 117-121. Voir ce que le père Lagrange écrit à E. Tisserant à propos d'A. Lapôte *AFP* 62 (1992) 367.

⁴³ Jean Hardouin (1646-1729), « esprit d'une immense érudition et d'une hardiesse critique jusqu'à l'extravagance », écrit le père P. Mesch S.J. dans sa notice : *Catholicisme* V, col. 510.

⁴⁴ Sans doute le programme des conférences données à l'Institut catholique de Paris en décembre 1917 et janvier 1918 sur *Le sens du christianisme dans l'exégèse allemande*.

14

1918, 15 décembre. Jérusalem, Palestine, Couvent des dominicains

Cher Monsieur, Je reçois à l'instant votre lettre du 28. Vous pouvez m'écrire ici directement. Je n'avais pas oublié que je vous devais une lettre. Merci de m'avoir pardonné, et surtout de m'envoyer un article⁴⁵. Je prie M. Gabalda de l'imprimer, s'il ne l'a déjà fait ; d'ailleurs vous pouvez le voir facilement !

Je suis impressionné de voir que vous avez toujours de l'attachement pour notre famille religieuse. Mais je ne puis plus vous solliciter pour cette maison, qui n'a plus de noviciat. Si l'idée vous paraît décidément inspirée par N. S., je serais heureux de vous recommander là où vous auriez fixé votre choix. Mais, puisque vous avez un an d'attente, pourquoi ne viendriez-vous pas passer un mois ou deux (au moins) avec nous ? Qui sait si vous retrouverez à cette occasion de voir la Terre sainte ?

Le ravitaillement est substantiel ; pour ceux qui ne sont pas gourmands cela suffit. Pour le moment les permissions sont difficiles à obtenir, mais après la paix... Parlez-en donc au père Séjourné, 34 rue du Bac, qui est un très bon Père, tout dévoué à notre maison⁴⁶.

Dans l'espérance de vous voir arriver à Jérusalem, je vous remercie encore de votre article, et je vous prie de croire à mes sentiments respectueux et affectionnés en N. S.

15

1919, 12 février. Jérusalem

Cher Monsieur,

J'ai reçu aujourd'hui la lettre qui m'annonce la mort de Monsieur votre père. C'est un deuil cruel pour vous et pour Madame votre mère ; je veux vous dire aussitôt toute la part que j'y prends. Il ne sert de rien de parler de l'inévitable ; c'est une partie de vous-même qui vous est enlevée. On ne peut se consoler qu'au pied de la Croix, qui ne paraît jamais plus opportune !

Merci de votre bel article⁴⁷, que je reçois en même temps, et que je n'ai pas eu le courage d'étudier en détail à cause des fautes d'impression. Je vois cependant la peine qu'il vous a coûtée. Si, au cours du printemps, vous veniez ici, en pèlerin et en ami de l'antiquité chrétienne, nous serons très heureux de vous accueillir.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon respect *in Christo Jesu*.

16

1919, 30 octobre. Jérusalem

Cher Monsieur,

Je vous remercie d'avoir pensé à la *Revue biblique*⁴⁸. Sans être tout à fait jaloux quand je vois votre nom ailleurs, je me plais à espérer que vous nous ferez toujours une place dans vos recherches. D'ailleurs, cette fois, c'est moi qui suis obligé de vous demander d'avoir patience. Nos professeurs se sont remis à la besogne avec ardeur, et, dans ce nouveau début, il

⁴⁵ *Les citations bibliques d'Origène dans le De principiis*, dans RB 28 (1919) 106-135.

⁴⁶ Maxime Séjourné (1857-1922), en religion Paul-Marie, prêtre du diocèse de Sées, entré dans l'Ordre en 1855 pour le couvent Saint-Étienne de Jérusalem, où il a été prieur de 1902 à 1908. Du fait des expulsions de 1903, il habitait au n° 34 rue du Bac, où les dominicains de Jérusalem, quand ils passaient à Paris, se trouvaient chez eux.

⁴⁷ Peut-être *La règle de foi d'Origène*, dans *Recherches de science religieuse* 9 (1919) 162-196.

⁴⁸ *Le texte de l'épître aux Romains dans le commentaire d'Origène-Rufin*, dans RB 29 (1920) 229-241.

importe de rendre à la *Revue* son caractère, d'autant que nous sommes, comme vous le savez, menacés d'une concurrence très redoutable⁴⁹.

Mais, encore une fois, votre collaboration ne nous en est que plus précieuse, si vous voulez bien attendre un peu. Je regrette beaucoup que M. Deconinck ait renoncé aux études. Mais, si cela continue, pourra-t-on encore publier des livres ? Pour nous, nous sommes embouteillés.

Je vous renouvelle mon invitation de venir nous voir quand les circonstances le permettront.

Veillez agréer mes remerciements et mon respect *in Christo Jesu*.

17

1919, 17 décembre. Jérusalem. (Simple carte postale.)

Cher Monsieur,

J'envoie à l'impression (je pense pour la *Revue* d'avril) votre étude sur le texte de Romains dans Origène-Rufin. Permettez-moi de vous recommander la correction des épreuves. Je ne m'en occupe nullement, et nous avons dû faire un assez gros *errata* pour votre dernier article⁵⁰. Pourriez-vous, puisque vous êtes dans ce sujet, recenser Baehrens, *Überlieferung und Textgeschichte der lateinisch erhaltenen Origenes Homilien zum Alten Testament*, 1916, dans les *Texte und Untersuchungen* – et peut-être aussi de Harnack, *Der kirchengeschichtliche Ertrag der exegetischen Arbeiten des Origenes (I Teil. Hexateuch und Richterbuch)*, 1918 ?⁵¹

Veillez agréer, cher Monsieur, mes remerciements pour votre si précieuse collaboration, et mes vœux de bonne année de travail.

Avec respect *in Christo*.

18

1920, 3 juin. Jérusalem.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir et de lire votre étude⁵². Comme c'est une recension, je l'ai arrangée comme telle, en petit texte. Je l'envoie à M. Gabalda. Votre écriture me console de la mienne ! Mais le travail est très solide, peut-être un peu trop sceptique, car vraiment il y a dans ce texte des efforts d'orthodoxie. La date précise paraîtra peut-être résulter du copte et de l'éthiopien qui en somme sont d'accord. Et à ce propos : je n'ai pas su voir si vous citez en français d'après Guerrier, ou si vous retraduisez de l'allemand ou de l'éthiopien, *respective* du copte ? Je crois qu'il faudrait le dire au public. Aussi il m'a paru assez clair que le Fils est créateur. Voyez vous-même. Mais soyez remercié *très cordialement* d'avoir bien voulu nous donner cette contribution importante. Le caractère de recension n'empêchera pas qu'on vous donne des tirages à part. Merci encore.

⁴⁹ Est-ce celle de la revue *Biblica* publiée à partir de 1920 par l'Institut biblique pontifical, ou celle de la succursale que l'Institut projetait de fonder à Jérusalem ? De toute façon la concurrence menaçante – celle de l'orthodoxie contre la recherche – était toujours de même provenance.

⁵⁰ Voir note 30. *Errata* en fin de table de la *RB* de 1919, p. VI-VII.

⁵¹ Recensés l'un et l'autre par G. Bardy, *RB* 30 (1921) 449-453.

⁵² Étude sur l'ouvrage de Carl Schmidt, *Gespräche Jesu mit seinen Jüngern nach Ausferstehung*, Leipzig, 1919, publiée dans *RB* 29 (1920) 110-134.

Comme vous, j'ai été peiné de la note du S[aint]-Office⁵³. Je n'y comprends rien. Est-ce la Commission qui a appelé à la rescousse, ou est-ce une invasion sur ses terres ? Puisque Touzard déclarait nettement respecter la Commission, et qu'elle existe, il eût paru plus simple qu'elle s'expliquât. Il y a quelque chose là-dessous. Quoi qu'il en soit, on voit que c'est toujours la même chose. L'Institut de Paris est touché, puisque c'était une thèse reçue *summa cum laude*.

Travaillons quand même, et surtout prions.
Avec respect *in Christo*.

19

1920, 19 décembre. Jérusalem

Cher Monsieur,

J'ai un peu tardé à répondre à votre bonne lettre du 13 nov. Parce que j'ai voulu m'informer auprès des Grecs. Je n'ai rien pu trouver. Si je suis plus heureux par la suite pour votre Thaddée⁵⁴, je manquerai pas de vous informer.

J'avais bien des excuses à vous faire pour le retard de vos recensions. Franchement ce n'est pas ma faute. Il devient impossible de diriger la *Revue biblique* de si loin. C'est bien pis qu'avant la guerre. Surtout pour le n° d'octobre, qui a été dirigé à Paris par le père Vincent⁵⁵. Et à l'heure actuelle je ne sais pas du tout comment pourra s'arranger le n° de janvier 1921.

Avec les autres préoccupations que vous me signalez, il faut une étrange obstination pour continuer à s'occuper d'études bibliques. Tout le monde prend la tangente⁵⁶. On cherche, j'allais dire des Thaddée...⁵⁷ mais vous n'êtes pas en cause, puisque vous vous êtes toujours occupé d'histoire des Pères. Quant à faire un commentaire, il n'y faut pas songer. Il me suffit de constater, pour ma conscience, que nous ne sommes pas atteints⁵⁸. Le public en pensera ce qu'il voudra. J'aurais bien voulu que mon Saint Luc ait déjà paru. Mais cela n'en finit pas ! Patience !

Je vous souhaite, cher Monsieur, une année de grâces de N. S. et féconde en travaux utiles à l'Église. Nous avons peu d'élèves, mais nous faisons les cours quand même toute la journée.

Avec respect *in Christo*.

⁵³ Décret du Saint-Office, daté du 23 avril 1920, touchant l'authenticité mosaïque du Pentateuque : est réprouvé l'article de J. Touzard, *Moïse et Josué*, dans le *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, fascicule XV, ainsi que le résumé Moïse et le Pentateuque, dans *Revue du Clergé français*, 1^{er} septembre 1919, p. 321-343. Sur le décret contre Touzard, publié dans les *Acta Apostolicae Sedis* du 1^{er} mai, voir le dossier de la *Documentation catholique*, 9 octobre 1920, col. 226-240. C'est aussi en mai 1920 que trois évêques français, dit-on, dénoncent au Saint-Office le *Manuel biblique* de Brassac.

⁵⁴ Voir G. Bardy, *Thaddée de Péluse, Adversus Iudaeos*, dans *Revue de l'Orient chrétien* 3 (1922) 280-287.

⁵⁵ Louis-Hugues Vincent (1872-1960) o.p., disciple et collaborateur inlassable du père Lagrange. Voir sur lui *Un maître de l'École biblique de Jérusalem : le Père Vincent*, dans *Lumière et Vie*, t. X, janvier-mars 1961, p. 91-93.

⁵⁶ En s'adonnant, entre autres, aux études coptes, pense le père Lagrange, « Le Nil déborde. Tout le monde se jette sur l'à-côté pour ne pas s'exposer. J'ai été tenté de le faire, mais c'est trop tard. » Lagrange à E. Tisserant, 31 décembre 1920 (Archives Tisserant).

⁵⁷ « Ce que l'on appelait jusqu'ici l'*Adversus Iudaeos* de Thaddée de Péluse, concluait Bardy, n'est qu'un centon, copié textuellement dans la chronique de Georges Hamartolos. »

⁵⁸ « Assurément l'encyclique [*Spiritus Paraclitus*, 15 septembre 1920] n'est pas dirigée contre nous, comme le disent quelques personnes, et ne nous gêne pas dans nos recherches [...] Mais enfin nous ne recueillons que le silence, où j'aurais voulu un encouragement. D'autant que je crains que ceux qui se sont faits nos adversaires ne continuent à interpréter sinistrement nos gestes. » Lagrange à E. Tisserant, 5 novembre 1920.

20

1921, 7 avril. Jérusalem

Cher Monsieur,

Je suis tout à fait confus. Je n'ai pas répondu immédiatement à votre bonne lettre du 23 janvier, et ensuite je l'ai perdue de vue. Veuillez me pardonner.

Je vous remercie de vouloir bien nous donner un article sur Cérinthe⁵⁹ ; tâchez qu'il soit aussi biblique que possible, et veuillez l'envoyer à M. Gabalda, en lui disant que nous sommes d'accord. Ce serait une chose excellente de débloquer la question johannique, déjà si difficile, de ce personnage. Je ne sais si cet article pourra passer en juillet, mais il est bon d'avoir « du pain sur la planche ».

Les Grecs ont vraiment fait de leur mieux à propos de votre Thaddée, consultant non seulement la bibliothèque, mais encore les archives. L'évêque Cléophas y a mis beaucoup de bonne volonté. Rien.

Je pense aller en France cet été, mais je ne sais si j'irai à Paris au début (juillet) ou à la fin (octobre). En tout cas M. Gabalda sera au courant de mes mouvements. Je pars dans quelques moments pour Beyrouth, mais je reviendrai très prochainement.

Mon S. Luc sera, je pense, donné au public dans trois ou quatre mois. Vous aurez vu l'Apocalypse du père Allo, qui me paraît bien étoffée. Les prix deviennent prohibitifs. Que faire ?

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments affectionnés et respectueux *in Christo*.

P. S. qui n'est pas, comme le dit des lettres féminines, le but de ma lettre, car la pensée me vient à l'instant : il serait très agréable à moi et aussi, je pense, au père Allo si vous recensiez son Apocalypse dans la *Revue pratique d'apologétique*⁶⁰.

21

1921, 7 octobre. Jérusalem

Cher Monsieur,

J'ai été très sensible à vos félicitations⁶¹, sachant bien l'intérêt que vous portez à notre œuvre et comptant sur l'affection qui nous unit depuis Besançon. C'était à moi à vous remercier de vous être dérangé pour venir me voir à Paris. Mais j'espère que notre conversation, trop courte, n'aura pas été sans bon résultat pour nos études communes, surtout si vous vous décidez à aborder l'épître de Barnabé⁶². Hélas ! les conditions de la librairie ne sont guère favorables ; mais on peut espérer de l'avenir. Je ne sais pas du tout si l'on est content de mon mastodonte sur S. Luc.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes sentiments de respect *in Christo* et d'attachement.

⁵⁹ *Cérinthe*, dans *RB* 30 (1921) 344-373.

⁶⁰ Le livre du père Allo a été recensé par Louis Venard : *Revue pratique d'apologétique* 33 (1921-1922) 226-242, 307-311.

⁶¹ Le père Lagrange venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 20 septembre 1921 (sur proposition, ô paradoxe, du Ministère du commerce et de l'industrie, « pour services rendus à l'expansion commerciale » affirme le rapport du ministère).

⁶² Écrit apocryphe du II^e siècle, qui, à côté de passages proches de la théologie paulinienne, développe une polémique antijuive violente ; peut-être œuvre d'un catholique d'Alexandrie.